Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 40 (2003)
Heft: 1555

Rubrik: Le film

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'impression au bout des doigts

Douze ans déjà. Raynald Métraux a ouvert son atelier de lithographie en 1991 dans un immeuble du Flon lausannois: cette zone industrielle vouée aux entrepôts dont sont friands les artistes, les boîtes de nuit et les milieux équivoques. L'espace est généreux - 200 mètres carrés. Des presses d'un autre siècle roulent l'encre et la pierre. Lourdes et noircies par le temps, elles ponctuent le va-et-vient des artistes. L'artisan prend son temps, travaille les désirs et les matières. Il est là serein et éternel. Il encre et imprime. Des gestes répétés, inlassables, robotisés, mais encore humains. L'ordinateur et ses nombres sont tenus à l'écart. Le silence des muscles qui poussent les rouleaux s'emplit du froissement des papiers. La modernité est partout, mais la tradition et le savoir-faire émaillent les joies du labeur et de la recherche. S'il se moque de l'odeur de l'encre, il pourchasse le compagnonnage esthétique et les expériences, troublant la routine et la complaisance. La quête de l'image prime. C'est sa résolution - formelle et sensuelle - qui est au centre du dialogue infini avec les créateurs.

Raynald Métraux est imprimeur, lithographe et éditeur. Sans compter les manifestations et les rassemblements à la gloire de l'estampe contemporaine dont il est l'instigateur. On peut les énumérer : le Groupement des artisans du livre (GRAL) avec l'atelier Saint-Prex notamment, le Club romand de l'estampe originale en compagnie du galeriste genevois Anton Meier (CREO), le Forum de l'estampe et de l'édition d'art organisé à Lausanne et soutenu par l'association Graphirama.

Pour fêter une activité aussi foisonnante que rare, le Cabinet cantonal des estampes du Musée Jenisch à Vevey l'accueille dans ses murs, entouré des œuvres qui ont surgi de son entêtement jubilatoire au service de l'estampe. Un assemblage décousu et aléatoire de travaux d'une cinquantaine de plasticiens - figuratifs ou abstraits - qui le touchent, qu'il aime au-delà de toute synthèse rassurante. Peu importe la cohérence des choix. L'ambition de Raynald Métraux est de renouer la chaîne de production qui va de la transmission du savoir jusqu'au bonheur de la représentation. Son épanouissement est primordial. Voilà tout. Même si pour survivre la commande est essentielle et l'alimentaire sert à satisfaire le besoin financier. Il est inutile de se voiler la face.

Un catalogue remarquable achève l'hommage. On y voit le lithographe à sa presse et à sa peine. Les mots du métier surplombent l'ouvrage. On y apprend que la matrice est le support d'impression et que la pierre lithographique est toujours son berceau, même à l'âge des réseaux virtuels. *md*

Atelier Raynald Métraux, impression et édition d'estampes contemporaines, Cabinet cantonal des estampes, Musée Jenisch, Vevey, 13 mars - 1er juin 2003.

Le film

C'est le poète qui doit mourir

Le générique de fin a remplacé l'image, accompagné du thème musical de Philip Glass. La lumière s'installe progressivement, rendant le contour des fauteuils, des visages, plus précis. C'est à ce moment-là que l'on peut mesurer l'impact, la force, la qualité du film. Par l'observation des spectateurs qui se refusent à quitter leur siège, restent muets, retardent le moment de prendre la sortie pour retrouver le programme de leur soirée.

Ceci se produit immanquablement à l'issue de la projection de *The Hours*, de Stephen Daldry, adapté du roman de Michael Cunningham (l'auteur de *La maison du bout du monde*) avec Nicole Kidman qui interprète avec une belle sensibilité le rôle de Virginia Woolf. C'est en effet l'écrivain qui marque le rythme des 24 heures des trois femmes: elle-même, Clarissa l'éditrice (Meryl Streep) et Laura, mère au foyer (Julianne Moore).

Trois histoires, situées respectivement en 1923, 1951 et 2002, qui, par un jeu de correspondance, expriment une compréhension réciproque marquée par des cris et des sanglots qui souvent se mélangent. «Mon idée est de faire communiquer ces grottes entre elles, et que chacune s'offre au grand jour, le moment venu» (Viginia Woolf, *Le journal d'un écrivain*, 1923). Deux clés nous sont donc données: «communiquer» qui trouve son point d'orgue dans le dénouement et «s'offrir au grand jour», accepter de reconnaître sa richesse intérieure et la présenter au regard de tous.

Comme certains films montrant la coexistence d'êtres de nature différente (les morts et les vivants, les terrestres et les visiteurs d'autres planètes) qui se distinguent entre eux par une démarche, un regard différent, par un flottement du corps, *The Hours* met en scène des êtres qui vivent leur vie et d'autres qui se situent légèrement à côté, enrobés de conventions et d'alibis, avec en eux, un sentiment insidieux de plus en plus douloureux.

C'est effectivement la situation et le destin de Clarissa, Virginia et Laura qui sont appelées, sans délai, à une prise de conscience qui pourrait les conduire à la mort, mais c'est le poète qui doit mourir, car Virginia Woolf a décidé de ne pas condamner son héroïne.

S'offrir au grand jour le moment venu, ces mots s'impriment dans l'esprit des spectateurs immobiles. La recherche, la révélation et la communication de son vrai moi, authentique, construit au fil des années sont un passage obligé : on ne gagne pas la paix en évitant la vie.

Eric Braun